

Praxis de la science politique. Une porte ouverte sur les méthodes, les champs et les approches de la discipline de Nelson Michaud, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1997, 245 p.

Guy Bédard

Volume 18, numéro 1, 1999

Symposium : L'américanité du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040156ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040156ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bédard, G. (1999). Compte rendu de [*Praxis de la science politique. Une porte ouverte sur les méthodes, les champs et les approches de la discipline* de Nelson Michaud, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1997, 245 p.] *Politique et Sociétés*, 18(1), 171–172. <https://doi.org/10.7202/040156ar>

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Praxis de la science politique. Une porte ouverte sur les méthodes, les champs et les approches de la discipline

de Nelson Michaud, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1997, 245 p.

Cet ouvrage de Nelson Michaud, professeur de méthodologie au département de science politique de l'Université Laval, s'adresse aux étudiants qui commencent des études universitaires. Le contenu du livre couvre un très large éventail de sujets touchant de près ou de loin à la méthodologie. Les deux premiers chapitres traitent de questions épistémologiques: l'importance des écrits dans le processus de production des connaissances scientifiques et la valeur des explications en sciences sociales. Le troisième chapitre aborde plus spécifiquement des problèmes méthodologiques. D'une manière classique, l'auteur traite des particularités et des pièges propres aux méthodes qualitatives et quantitatives. L'auteur présente également quelques techniques d'enquête. Il consacre par ailleurs une grande partie de ce chapitre aux outils d'analyse statistique les plus courants. Finalement, les quatrième et cinquième chapitres abordent respectivement différents champs d'études de la science politique et les principales approches (méthodes ou schèmes d'intelligibilité) au sein desquelles s'inscrivent les recherches qui ont cours dans la discipline. Sur ce dernier aspect, Nelson Michaud expose trois façons de classer les approches privilégiées par les politologues, celle de David Marsh et Gerry Stoker, celle de Denis Monière et Jean H. Guay et enfin celle de Jean-Michel Berthelot.

Si l'étudiant qui commence des études en science politique peut trouver dans cet ouvrage des informations utiles concernant les champs d'études de la discipline, il faut toutefois déplorer que la facture générale du livre ne soit pas très bien adaptée aux besoins de ses lecteurs potentiels. Le propos est trop général et trop abstrait pour qu'un novice comprenne véritablement la nature du travail de recherche en science politique. Cela peut être dû à l'ampleur de la tâche que s'est donnée l'auteur. Il est difficile de rendre compte d'un éventail aussi important de questions dans un ouvrage comme celui-ci. Il aurait été préférable de mieux centrer le sujet du livre en prenant

soin d'illustrer le commentaire de plusieurs exemples. Notamment, compte tenu que l'auteur accorde autant d'importance aux écrits et que le livre est destiné à un public d'étudiants du premier cycle universitaire, il aurait été souhaitable que toutes les questions concernant la revue de la littérature et la problématique soient traitées plus en profondeur. L'excellent livre de Raymond Quivy et Luc Van Campendhoudt (*Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1988) pourrait servir de modèle à cet égard.

Par ailleurs, le livre de Nelson Michaud contient de nombreuses erreurs et entretient certaines confusions. Par exemple, l'auteur parle du concept de participation politique pour illustrer ce qu'est une variable (p. 65). Il oublie de distinguer les variables intermédiaires des variables-tests (p. 68). Il laisse également entendre que l'on fait moins souvent appel aux variables qualitatives (échelles nominales et ordinales) en sciences sociales (p. 71). Dans la partie consacrée aux méthodes (p. 108), l'auteur affirme qu'un échantillon doit être constitué de plus de mille individus « pour être scientifiquement acceptable ». C'est une position curieuse dans la mesure où le calcul des intervalles de confiance a justement pour but de prendre en compte la taille des échantillons. À tout le moins, même s'il est toujours souhaitable de travailler avec de petits intervalles de confiance, ce critère (plus de mille individus) n'a rien à voir avec le caractère scientifique des études par sondage. Sur un autre registre, pour justifier le recours aux études de cas (p. 97), l'auteur les compare aux diagnostics qui sont posés par les médecins. Qui plus est, il suggère que ce type de diagnostic conduit à l'élaboration de théories, comme si ces dernières se construisaient à partir d'expériences individuelles. C'est oublier que les diagnostics médicaux font d'abord appel à tout un savoir construit au cours de recherches théoriques et empiriques antérieures. L'objectif d'un diagnostic n'est pas d'élaborer des théories, mais de les appliquer pour parvenir à la guérison des patients. En terminant ces remarques, qui ne complètent pas la liste des erreurs et des confusions qui parsèment cet ouvrage, je tiens à indiquer que la règle de calcul proposée pour l'écart-type (p. 113) est erronée. On pourra rapidement le constater en vérifiant n'importe quel ouvrage d'introduction à la statistique.

En somme, même en faisant abstraction des orientations épistémologiques de cet ouvrage avec lesquelles j'ai parfois eu quelques difficultés (p. ex.: une distinction trop prononcée entre sciences de la nature et sciences sociales, un léger parti pris pour les méthodes quantitatives, une remise en question trop forte de l'idée de prédiction) – il faut toutefois reconnaître que ces orientations méritent d'être discutées –, je ne saurais trop recommander la prudence aux étudiants qui désirent avoir un aperçu des pratiques méthodologiques de notre discipline par l'intermédiaire de ce livre.

Guy Bédard

Université du Québec à Montréal